

rêt de sa destruction. Son temple sera l'Eglise, vaste comme la terre, s'ouvrant comme elle à toutes les nations ; le prêtre, il n'en est plus qu'un seul, et c'est Jésus-Christ : de lui découle le sacerdoce nouveau, de lui descend sur Pierre, et de Pierre sur ses frères et ses fils, le pouvoir de consacrer son corps, de le donner en nourriture aux âmes et de distribuer à tous ses mérites.

Tel est le vrai mystère de la Présentation : c'est la prise de possession que Jésus fait du monde, la première offrande publique qu'il fait de lui-même à Dieu. Tout ce qu'il subit tombera, tout ce qui l'assujettit se condamne à périr : temple, sacerdoce, hostie du péché, holocauste sanglant, joug de la loi, servitude de l'esprit national, il subit tout, pour avoir le droit de tout détruire ; et, sur les ruines humiliées, il élèvera son Eglise, il convoquera tous les peuples, il fera briller sa croix, source d'où jailliront à jamais sur les hommes l'expiation de leurs fautes et la sainteté de Dieu. Que dis-je ? dès cette heure, il réalise ces merveilles : l'œuvre commence, sa main enfantine en jette les hardis fondements ; son berceau efface le Sinaï, ses vagissements en couvrent les tonnerres. L'instant de sa Présentation termine un monde, il en inaugure un second. — Quand la science moderne eut trouvé le secret de mesurer les mouvements des astres, surprise de la variété de leurs périodes, elle en chercha le nœud commun. Vainement demanda-t-elle à l'histoire ancienne l'instant solennel où toutes les durées furent en harmonie, vainement elle chercha-t-elle plus près de nous : il lui fallut, pour trouver ce nœud des temps, suivre le doigt indicateur de l'Eglise. “ Toutes choses, dit-elle, arrivées au centre de leur course, se reposaient, la nuit atteignait son milieu, quand “ le Verbe parut au monde.” Son berceau marque le milieu des années, dit un prophète ; et la science dut confesser la vérité de cette révélation. A l'heure même où naissait Jésus, en ce milieu qui divise la nuit du jour, également distant du soir et de l'aurore ; en ce point du solstice où la terre s'arrête flottante entre la fuite du soleil et sa rayonnante attraction ; en cet instant unique, tous les astres de l'arbre solaire finissaient leur course immense ; la période même que mesure la précession des équinoxes, cette durée de vingt-six mille ans, prenait fin. Une année stellaire finissait, une année nouvelle se levait sur le ber-